

ELLE

Le 30 septembre

Katherine
Dunn

CULTE

LES PARENTS
TERRIBLES

PAR AVRIL VENTURA

« Un vrai monstre, cela ne se fabrique pas », avance Arturo Binewski, personnage clef du roman de Katherine Dunn, romancière américaine décédée au printemps dernier. Affirmation discutable, tant les invraisemblables enfants Binewski ont été « fabriqués » par leurs parents. Aux commandes d'un cirque, Al et Lil exècrent la banalité des « normos ». Chaque grossesse de Lil est l'occasion d'expérimenter une nouvelle drogue et bientôt le couple se retrouve à la tête d'une troupe de bébés monstrueux : Arturo dit Aqua Boy, l'enfant aux nageoires, Elly et Iphy les siamoises, Olympia, la naine albinos, et enfin Chick, dont l'apparente normalité cache un talent qui sera peut-être la plus grande création du couple. Fable fantasque devenue culte aux États-Unis depuis sa publication en 1989, qui peut être lue comme une ode à la différence, « Amour monstre » est une variation singulière sur la famille, l'amour et le pouvoir – l'un ne va pas sans l'autre dans le roman. Mais c'est aussi une troublante réflexion sur les dérives d'une parentalité qui se veut toute puissante. Comme souvent dans les histoires de monstres, il n'est finalement question que de nous, et c'est sans doute ce qui fait la force d'attraction du livre : si le monstre a toujours cristallisé les névroses d'une époque (ici l'hégémonie de l'« american way of life »), « Amour monstre » dit quelque chose de cette part obscure de nous-mêmes. Le charismatique Aqua Boy en est la parfaite incarnation, qui causera la perte de tous. Le rêve des parents Binewski – le cauchemar, diront certains – les aura dépassés. Le créateur dévoré par sa créature : voilà sans doute un des risques de la fiction. ■

« AMOUR MONSTRE », de Katherine Dunn, traduit de l'anglais par Jacques Mailhos (Gallmeister, 468 p.).

